James Ferguson, *Expectations of Modernity. Myths and Meaning of Urban Life on the Zambian Copperbelt*

Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1999, xvii + 326 p., append., réf., index (« Perspectives on Southern Africa » 57)

Anne-Marie Dauphin-Tinturier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8052>

DOI : 10.4000/lhomme.8052

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 257-258

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne-Marie Dauphin-Tinturier, « James Ferguson, *Expectations of Modernity. Myths and Meaning of Urban Life on the Zambian Copperbelt* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.8052>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

James Ferguson, *Expectations of Modernity. Myths and Meaning of Urban Life on the Zambian Copperbelt*

Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1999, XVII + 326 p., append., réf., index (« Perspectives on Southern Africa » 57)

Anne-Marie Dauphin-Tinturier

- 1 DANS CE LIVRE, James Ferguson cherche à expliciter le « mythe de la modernisation » apparu dans la première moitié de ce siècle en Zambie avec l'industrialisation de la « Copperbelt » (implantation de mines de cuivre dans les années 1920). Par modernisation, il désigne une croissance économique continue, l'adoption de valeurs occidentales et une urbanisation allant de pair avec le développement de l'industrie. Reprenant les écrits de différents chercheurs en sciences sociales spécialistes de la région, il en souligne les *a priori* et les contradictions et les confronte aux discours de mineurs recueillis en 1986 et en 1989. Il montre ainsi comment s'est élaboré le mythe du travailleur qui, dans les années 1930, est envoyé pour quelques années par la famille à la mine (en fait, par sa belle-famille) dans le cadre du « migrant labour system », et celui du citadin qui, dans les années 1970, n'a plus que des rapports parfois très distendus avec la composante rurale de sa famille. Mais, dans les années 1980, la situation économique s'étant détériorée, Ferguson observe le dépeuplement de la Copperbelt et décrit les difficultés rencontrées par ces mineurs, souvent nés dans la région minière, lorsqu'ils tentent un « retour à la terre ».
- 2 L'urbanisation durable (actuellement, environ 50 % de citadins sur l'ensemble du pays) ne s'est pas mise en place selon un seul processus. Dans un premier temps, les stratégies observées incluent la migration temporaire traditionnelle destinée à payer l'impôt dû au colonisateur, et une migration à plus long terme où le migrant cherche à rester sur place en passant d'un poste à l'autre, n'envoie plus régulièrement de l'argent, reçoit par moments son épouse et s'associe à une autre femme en l'absence de la première. Dans un deuxième temps, ce second type de migration devient la norme et l'épouse est autorisée à s'établir à la ville. Dans un troisième temps, après

l'indépendance, de jeunes citadins de deuxième génération, sans contact direct avec le monde rural, arrivent sur le marché du travail (disparition des interdictions de déplacement et politique de brassage ethnique), entraînant une urbanisation apparemment définitive et accompagnant un développement économique sans précédent de la zone minière. Aussi le « retour à la terre » des années 80 surprend-elle Ferguson. Il l'explique par la dégradation des termes de l'échange entre cuivre et produits importés (le cours s'est effondré à 50 % de sa valeur maximale), aggravée par le fait que la production de cuivre a diminué. Cette donnée est réelle, mais il aurait été intéressant d'analyser l'utilisation des revenus du cuivre des années 70 et 80 (nationalisation de l'économie, développement d'un secteur para-étatique coûteux et inefficace, construction d'écoles dispensant surtout un enseignement général, à l'exception de quelques formations paramédicales, stagnation des transports, démantèlement du commerce traditionnel confié à des entreprises publiques, sans parler des avoirs détenus en Suisse par la famille du président¹). Une décennie plus tard, l'économie ayant au mieux stagné, la nouvelle génération n'a pas trouvé de travail et les plus âgés se sont retrouvés au chômage ; ajoutons que, depuis, la situation a empiré du fait du sida.

- 3 À ce stade d'explicitation du mythe, Ferguson analyse ses propres données, acquises exclusivement auprès d'ouvriers de la mine, pères d'enfants encore jeunes, perdant leur logement en même temps que leur travail. Il définit le concept de « style de vie » selon ses deux modalités : « localist » et « cosmopolite ». Le localiste garde les traditions orales et maintient des contacts avec son village ; le cosmopolite recherche de nouvelles formes de musique, d'habillement ou de nourriture et n'a plus de contact avec le (les) village(s) d'origine. Cette opposition permet à l'auteur d'expliquer les réussites et les échecs du retour à la terre observés trois ans plus tard, en particulier le rejet du cosmopolite qui, du fait des conditions économiques, ne possède plus rien. Toutefois, ne connaissant que très superficiellement la culture des zones rurales d'origine (généralement matrilineaire et uxorilocale), il ne parvient pas à lever l'ambiguïté sur ce que représente la notion d'appartenance à un « village » pour un homme. Par exemple, il ne perçoit pas – mais ses enquêtes le montrent – que le localiste ne réussit son retour que lorsqu'il choisit le village de sa femme. Même parmi les localistes, certains ont oublié que le village du couple est traditionnellement celui de l'épouse. Par ailleurs, Ferguson, qui rapporte le discours cynique des hommes sur les femmes, aurait gagné à tenir compte du discours des femmes à propos de leur vie dans la Copperbelt (se retrouvant en situation de dépendance vis-à-vis des hommes, mais ne se reconnaissant pas dans le modèle de la bonne maîtresse de maison véhiculé par les programmes de formation) ; il aurait vu qu'elles investissent dans le commerce informel pour se libérer de la tutelle masculine et qu'elles n'hésitent pas à soutirer de l'argent aux hommes pour assurer la survie de leurs enfants².
- 4 Esquissant à grands traits l'histoire contemporaine des pays du tiers-monde, Ferguson estime que les politiques des institutions de Bretton Woods aboutissent à définir un monde à deux vitesses. Or le développement de la Copperbelt a permis aux Zambiens d'échapper un moment à la condition de citoyen de deuxième classe que leur avait imposée la colonisation. L'échec économique du pays a été perçu comme une déconnexion du nouvel ordre mondial et un rejet vers la « seconde classe ». Certes, les politiques d'ajustement imposées par le FMI et la Banque mondiale ont eu des effets pervers brutaux, mais il faut reconnaître que la Zambie, par comparaison avec d'autres pays du tiers-monde, possède des atouts économiques : entre autres, des mines de

cuivre, des ressources hydro-électriques abondantes, de la terre en quantité et même parfois de bonne qualité sur les hauts-plateaux, des conditions climatiques acceptables et une population largement alphabétisée, donc des possibilités de développement non négligeables, du moins avant l'épidémie de sida. Si l'on admet la théorie économique de Jeffrey Sachs (largement cité par Ferguson), l'état actuel serait surtout une conséquence de la politique gouvernementale après l'indépendance ; il y a bien déconnexion, mais elle s'est en fait développée à l'intérieur du pays, entre des élites instruites mais non éduquées traditionnellement, et le reste des gens qui parviennent, dans les conditions souvent difficiles décrites dans ce livre, à assurer la survie de leurs familles malgré la dégradation dramatique du contexte socio-économique.

NOTES

1. Observations personnelles entre 1971 et 1974 dans la vallée de la Luapula.
 2. Observations personnelles en 1989 et en 1998 à Kitwe (seconde ville de la Copperbelt).
-

AUTEUR

ANNE-MARIE DAUPHIN-TINTURIER

CNRS, Langage, langues et cultures d'Afrique noire, Villejuif.